

TRAHIS !

D'après le roman de Christian Greiner

Seconde partie : La Bataille de France

Un scénario de C. Greiner / SACD N° 000036357

SYNOPSIS

Générique

Stockholm 14 mai 1940 : Raoul Nordling consul général de Suède en France prend son petit déjeuner en famille en écoutant les nouvelles de la Bataille en cours.

Puis il reçoit un coup de téléphone d'un officier d'état-major d'Herman Goering qui lui demande de se rendre de toute urgence à Berlin. Nordling répond qu'avec la guerre et la fermeture des frontières entre la Suède et l'Allemagne, ce ne sera pas aisé. Son interlocuteur lui assure que, côté allemand, tout sera fait pour faciliter son passage.

Nordling explique en deux mots la situation militaire à sa femme.

Fin générique

14 mai, 2 heures du matin, terrain d'aviation d'Athies-sous-Laon, PC de l'armée de l'Air
Le général Escudier reçoit les chefs d'escadrilles de bombardement afin de leur donner leurs ordres pour la journée. Parmi eux, le lieutenant-colonel Aribaud.

Il s'agit de bombarder les ponts que le général Guderian est en train de faire construire à Sedan, et ceux que le général Rommel tente de dresser sur la Meuse de Dinant et Givet. Il explique la situation générale en détail. Le lieutenant-colonel Aribaud quitte la réunion pour rejoindre ses hommes et exécuter la mission.

14 mai 7 heures, à Montry GQG du général Doumenc : Doumenc et Gamelin font le point de la situation.

De toute évidence il y a eu trahison. Les ordres que le généralissime a donné la veille à 10 heures n'ont pas été exécutés. Les divisions cuirassées et les autres renforts n'ont pas été ramenés à temps et ne sont jamais parvenus en première ligne.

Le général Georges leur fait parvenir de fausses informations, mais les deux hommes ont leurs propres services de renseignements. Ils constatent que nombre de généraux leur mentent sur la situation réelle.

Puis tous deux élaborent un nouveau plan qui devrait leur permettre de « pincer les colonnes du général von Kleist à la sortie des Ardennes. Ils constatent que le général Huntziger a retiré ses troupes de la zone de Sedan et que les Allemands se sont engouffrés dans la brèche. Que, de ce fait, la 9^{ème} armée Corap est en danger d'être tournée sur ses arrières.

Ils téléphonent au général Corap pour le prévenir. Celui-ci répond qu'il n'a été averti que tard dans la nuit par Huntziger, mais qu'il va tenter de colmater.

Il prévient également que le général Georges ne lui ayant pas donné tous les camions dont il avait besoin pour faire monter ses troupes en ligne elles ont dû rejoindre à pied.
Gamelin et Doumenc décident de se rendre au QG du général Georges au château des Bondons.

Sur le front de la 9^{ème} armée, 8 heures : Le général Corap demande au général Martin commandant le 11^{ème} corps d'armée de tenir à tout prix son front sur la Meuse de Dinant et Givet. Les Allemands n'ayant toujours pas pu construire de ponts pour faire franchir la Meuse à leurs chars à hauteur de Givet, il faut contre-attaquer immédiatement pour détruire la faible tête de pont qu'ils ont réussi à implanter sur la rive française.
Corap annonce à Martin l'arrivée des renforts prévus dans le cadre du Plan Dyle.
Dont la 1^{ère} Division cuirassée de réserve.

Sur la Meuse de Givet : La 32^{ème} Division d'Infanterie allemande commandée par le général Böhme tente de passer le fleuve en force. Mais elle est repoussée par la 22^{ème} Division d'Infanterie du général Béziers Lafosse, appuyé par les canons du fort de Charlemont tenu par le lieutenant Charpentier, ceux du fort de Condé tenu par le capitaine Cothereau, et du château du Tertre du capitaine Belin.
La mission des défenseurs est de tenir toute la journée, en attendant les renforts et la contre-attaque promise.
Toute la matinée, les fantassins allemands tentent de traverser la Meuse sur des canots, mais les hommes de la 22^{ème} DI se défendent avec acharnement et, tout comme à Sedan la veille, seuls quelques hommes parviennent à traverser, mais sont immédiatement bloqués sur les rives du fleuve par l'artillerie et les tirs de mitrailleuses.

Terrain d'aviation d'Athies-sous-Laon, PC de l'armée de l'Air 9 h 45 :

Premier contrordre : Le général Escudier a rappelé tous les chefs d'escadrille concernés.
Selon ses nouvelles instructions en provenance du QG de Senuc, où sévissent le général Roques et le général Huntziger : Les ponts sur la Meuse de Sedan auraient été démolis par l'artillerie.
En conséquence, la mission prévue pour les bombardiers est annulée. Ils devront se contenter de bombarder les Panzer allemands toujours stationnés aux sur la rive droite au nord de la Meuse.

14 mai 11 heures, sur la Meuse de Sedan, le général Lafontaine, et le commandant Giordani, la rage au cœur sont obligés de retirer leurs troupes : les Panzer allemands traversent en masse sur les ponts intacts et toute résistance est devenue impossible.

12h15, au PC du général Bruneau, commandant la 1^{ère} Division cuirassée.

Le commandant Paterne de l'état-major de la 1^{ère} Armée se présente au général Bruneau afin de lui donner les instructions reçues du général Billotte.
Il doit immédiatement se porter au secours du 11^{ème} corps d'armée du général Martin et participer à la contre-attaque prévue pour le lendemain.

11 heures QG du général Georges au château des Bondons.

Le général Doumenc apprend que l'ordre de se mettre à la disposition du général Martin a enfin été

transmis à Bruneau. Il en fait part au général Gamelin. Les deux hommes s'interrogent : Pourquoi le général Georges n'a-t-il pas exécuté cet ordre censé avoir été transmis à tous les généraux concernés, la veille à 10 heures.

Interrogé, le général Georges rejette la faute sur le général Billotte, qui aurait « hésité » à transmettre à Bruneau pendant près de 30 heures !!!

Gamelin et Doumenc sont de plus en plus certains qu'une nouvelle trahison d'envergure se prépare. Gamelin demande à Doumenc de vérifier si les ordres qu'il a donné à l'aviation de bombarder les ponts en construction sur la Meuse de Sedan ont été exécutés.

Doumenc répond qu'il va se renseigner.

Terrain d'aviation d'Athies-sous-Laon, PC de l'armée de l'Air 10h30 :

2^{ème} contrordre : Il est enfin apparu que les ponts allemands n'ont pas été détruits par l'artillerie sur la Meuse de Sedan. Ordre est donné de les détruire à tous prix. Quatre vagues de bombardement sont prévues..

- première vague française : 40 bombardiers et 40 chasseurs à midi.
- Deuxième vague britannique : 15 heures.
- Troisième vague française : 16 heures.
- Quatrième vague britannique : 19 heures.

11 h 10 : les équipages désignés sont sur le terrain, prêts pour la mise en route des moteurs. Un sous-officier de l'escadre arrive en courant, porteur d'un pli. L'objectif est modifié. On ne bombardera plus les ponts mais les routes et voies d'accès au nord de la ville car, paraît-il, une contre-attaque française en direction des ponts est en cours d'exécution et l'on risque de larguer les bombes sur nos propres troupes. L'information est à nouveau fausse.

Après-midi du 14 mai, dans les airs :

12h30 : 1^{ère} vague française : Le colonel Aribaud commandant les 7 AMIOT du groupe de bombardement I/38, contrairement aux ordres reçus, demande à son pilote de mettre le cap au Nord-est, : les autres appareils suivent et font demi-tour pour larguer leurs bombes sur le champ de tir de Mailly-le-Camp. Le sous-lieutenant Fustel, et le lieutenant Puster du I/38 protestent tant qu'ils peuvent, mais rien n'y fait.

De leur côté, les six AMIOT du groupe II/38 du capitaine Destannes, rejoignent ceux de la 34^e escadre et, à 12h20, les Bloch 152 du groupe I/8 prennent place dans la formation. Mais à 12h48 ils sont attaqués par des chasseurs allemands. Aussitôt « Le capitaine Destannes ordonne la fuite en piqué, abandonnant la 34^e escadre à son sort.

Les pilotes républicains constatent dans chaque formation que sous des prétextes divers, tels des problèmes mécaniques, d'autres pilotes se détachent des formations et rentrent à leur base. Rares sont ceux qui parviennent sur l'objectif. Trois seront abattus, parmi lesquels l'appareil du commandant de Laubier.

15 heures, seconde vague d'attaque britannique

L'objectif est toujours le pont du Gaulier à Sedan. Les appareils sont obligés de se présenter en volant bas dans la vallée. Ils sont pris sous le feu croisé de la DCA allemande. C'est une hécatombe.

Sur les 23 avions envoyés sur Gaulier – Donchery, seuls sept rentrent soit 70 % de perte !

En tout 42 bombardiers sont détruit.

Dans le même temps, la chasse et la DCA française prennent les chasseurs anglais pour cible. Plusieurs d'entre eux sont abattus « par erreur ».

16 heures la troisième vague française

Au moment de décoller la mission est décommandée. La chasse française d'escorte n'est pas au rendez-vous.

19 heures la quatrième vague britannique décolle.

Là encore les pertes sont lourdes, car les appareils sont à nouveau pris pour cible par la DCA et les chasseurs français. Mais cette fois, les chasseurs britanniques sont avertis du piège qui les attends et limitent la casse. 10 avions britanniques seront victimes de ces « méprises ».

En tout, au cours de cette journée, sur les 73 Battle et 36 Blenheim britanniques partis bombarder les ponts de Sedan, 45 ont été abattus.

Côté français, sur les 30 bombardiers finalement parvenus sur objectif : 3 appareils abattus.

14 mai 17 heures PC du général Martin commandant le 11 corps d'armée de la 9^{ème} armée Corap

Le général Bruneau commandant la 1^{ère} Division cuirassée de réserve vient d'arriver pour se mettre aux ordres du général Martin afin de mener la contre-attaque ordonnée dans la matinée par le général Corap. Les deux hommes font le point sur la situation : La 4^e Division d'Infanterie Nord-africaine est en route depuis la veille. Mais les camions qu'aurait dû leur donner le général Georges ne sont pas arrivés. Voilà deux jours qu'ils marchent. Ils auront besoin de repos avant de pouvoir combattre.

De leur côté, les chars de la 1^{ère} DCR sont bloqués par les embouteillages. Ils ne parviendront en première ligne à Flavion que tard dans la nuit. Pourtant cela n'a pas grande importance, car Martin dispose déjà de deux bataillons de chars moyens R 35 qui seront tout à fait en mesure de détruire les quelques Panzer légers qui auraient pu parvenir sur la rive française portés par des portières flottantes.

Martin donne à Bruneau l'ordre de préparer ses chars pour la contre-attaque prévue pour le lendemain à l'aube. Bruneau signale qu'ils auront besoin d'essence et de munitions. Bruneau quitte Florennes à 18 heures pour attendre l'arrivée de sa division.

Immédiatement après son départ, Martin est avisé par un message en provenance de son front que des Panzer allemands auraient franchi la Meuse dans la zone de Givet.

Un de ses officiers lui fait remarquer qu'il ne s'agit que d'une rumeur et demande la permission d'aller vérifier sur place. Martin refuse et lui demande de convoquer tous les généraux sous ses ordres. Sauf Bruneau.

Sur la Meuse de Givet, les combats sont acharnés depuis l'aube. Mais à 18h15, le général Béziers Lafosse ordonne un rempli général. Les canons des trois forts auront la « mission de sacrifice » de couvrir la retraite.

Là encore, la ligne de défense sur la Meuse, pourtant en position de résister est abandonnée, mais cette fois en contradiction aux ordres reçus du général Corap commandant la 7^{ème} armée.

Apprenant la nouvelle, Corap menace Béziers Lafosse de la cour martiale. Mais il est trop tard, les ordres ont été passés et la 22^{ème} DI est en route pour reprendre position en seconde ligne à 10 kilomètres au sud de la Meuse.

Le passage est libre, les Allemands, tout comme à Sedan la veille, vont pouvoir ponter le fleuve pour faire passer leurs chars.

19 heures aux alentours de Givet. Le général Rommel demande au commandant de ses pontonniers où en est la construction des ponts. Ce dernier répond qu'il ne sera pas possible de terminer le premier avant le lendemain.

Rommel constate que ses Panzer ne pourront parvenir dans la zone de Flavion et Florennes que le lendemain matin au plus tôt.

Ses troupes sont épuisées. Elles ont besoin de repos. Il ordonne une pause.

20 heures QG du général Martin à Florennes.

Tous les généraux convoqués sont présents. Martin leur annonce que suite aux informations obtenues selon lesquelles des Panzer allemands auraient traversé la Meuse et seraient prêts à attaquer, et en l'absence de la 1^{ère} DCR qui ne serait prête au combat avant le lendemain, il décide de reculer son front de 12 à 50 kilomètres !

Stupéfaction générale. Les généraux présents quittent la réunion pour donner leurs ordres.

Dans la nuit du 14 au 15 : Toutes les troupes arrivant en renfort font demi-tour, et les trois divisions du 11^e corps les suivent. Les canons se taisent, puis partent pour se perdre dans la cohue. La scène est à peu près la même que la veille à Sedan, avec cette différence que cette fois aucun char fantôme cagoulard n'est intervenu pour donner un semblant de véracité à la « rumeur ».

Vers 22 heures Martin quitte son PC sans en avertir Bruneau et va établir son nouveau PC à Froidchapelle.

À minuit, Bruneau envoie le capitaine Segond informer Martin. Le messager ne parvient pas à trouver le commandant du 11^e corps d'armée.

Le 15 mai, à 5 heures, un officier de liaison du général Martin arrive chez Bruneau et lui prescrit à nouveau de contre-attaquer. Celui-ci lui répond que ses chars ne seront prêts à combattre que dans la matinée, à condition d'avoir reçu de l'essence.

Au cours de cet entretien Bruneau apprend que les divisions d'infanterie qui devaient le soutenir dans cette contre-attaque ont été retirées. Il est seul et isolé en avant du nouveau front français, sans infanterie, sans artillerie, sans essence et sans munitions suffisantes. Il comprend le piège dans lequel il est tombé.

15 mai, 4h50, Georges téléphone à Gamelin pour l'informer qu'il a ordonné à toute la 9^{ème} armée Corap un retrait général et qu'il abandonne de ce fait la défense de la ligne Dyle. Il lui demande l'autorisation de remplacer le général Corap par le général Giraud.

Le généralissime surpris dans son sommeil ne répond rien.

À 5h30, Gamelin rappelle Georges. Il pense que les ordres sont déjà en cours d'exécution depuis deux heures seulement. Qu'il est donc encore possible de tout arrêter.

Il donne donc l'ordre formel de stopper la retraite et de rassembler toute la cavalerie motorisée et blindée disponible « à droite de la 1^{ère} armée et de la faire déboucher de la Sambre face au sud, pour agir de flanc sur les éléments ennemis qui ont passé la Meuse. » Puis il téléphone au ministre de la Guerre Edouard Daladier pour lui annoncer la mauvaise nouvelle.

À 6h00 Daladier, affolé, appelle Paul Reynaud, président du Conseil en exercice, et lui déclare que la bataille serait à coup sûr rapidement perdue si les troupes ne pouvaient être protégées contre les attaques aériennes.

À 6h30, Gamelin arrive chez Daladier pour lui parler de son Plan de contre-attaque.

À 7 heures Paul Reynaud, bouleversé, appelle Churchill, pour lui dire que « la bataille est perdue » si les Britanniques n'envoient pas immédiatement les avions qu'ils conservent en Angleterre. Churchill lui promet qu'il fera ce qu'il pourra en ce sens, puis annonce sa venue le lendemain à Paris.

Suite à quoi Daladier arrive chez Reynaud et lui explique le plan mis en œuvre par Gamelin. Reynaud reprend espoir et va téléphoner à Georges pour lui demander d'appeler Churchill pour le rassurer mais « pas trop ». Il faut que le Premier britannique lui envoie les avions promis pour appuyer cette contre-attaque, malgré cet espoir de rétablissement.

Dans la foulée Georges appelle Churchill et le rassure, mais un peu trop... Il l'assure que la situation est rétablie et n'insiste pas concernant le renfort en chasseurs.

Résultat, les Anglais, très échaudés par leur expérience au-dessus de Sedan garde leurs chasseurs en sécurité en Angleterre.

Flavion 8 heures , alors que la moitié des chars du général Bruneau n'a pas encore réussi à faire le plein d'essence, les Panzer du général Rommel arrivent. Soutenu par l'aviation allemande, les Panzer lourds attaquent le 28^e BCC en train de s'approvisionner à Flavion. Les chars français ripostent, mais très rapidement les équipages sont contraints de les saboter faute d'essence.

Flavion 10 heures : Les combats font toujours rage, mais le général Hoth ordonne à Rommel de décrocher vers le sud-ouest avec sa 7^e Panzerdivision afin de rejoindre Guderian, déjà en route depuis la veille, en direction des côtes de la Manche.

Seuls restent sur place pour affronter les puissants chars français les deux bataillons de Panzer légers du 25^{ème} Regiment de la 7. PzD du colonel Werner.

Ses officiers protestent. Ils ne peuvent rien contre les chars français. Rommel leur dit de ne pas s'inquiéter. Il sait que les chars français n'ont plus d'essence et ne seront pas ravitaillés. Apparemment, il est aussi bien renseigné sur les « défaillances » françaises que Guderian la veille...

À 15 heures, la 1^{ère} division cuirassée n'existera plus : Officiellement 4 bataillons de chars lourds auront été détruits par 2 bataillons de Panzer légers ...

Soit un des innombrables « miracles » du Blitzkrieg.

10 heures QG du général Georges : Arrivée de Gamelin, puis de Daladier, qui apprennent de la bouche du général Georges :

- 1° Que l'ordre de stopper la retraite n'a pas été exécuté.
- 2° Que la 9^{ème} armée a interrompu la contre-attaque prévue.
- 3° Que la 1^{ère} division cuirassée peut être considérée comme perdue.

Le plan consistant à manœuvrer derrière la puissante ligne Dyle pour envoyer les éléments les plus puissants et mobile « pincer » les Panzer de von Kleist à la sortie des Ardennes, est donc irrémédiablement compromis. Toutes les armées alliées sont empêtrées dans la plus gigantesque pagaille. Impossible de réunir les divisions nécessaires.

À l'issue de cette réunion, les deux hommes parfaitement conscients de la trahison décident de limoger le général Georges et le général Vuillemin commandant l'armée de l'Air. Mais en ménageant les formes, car les deux hommes sont très populaires dans l'armée et une telle décision pourrait provoquer un putsch au plus mauvais moment. Il faut donc composer en attendant l'occasion propice.

Vers midi, la bataille de Stonne commence. La 2^{ème} armée Huntziger y restera engagée pendant 15 jours.

De retour au GQG de Montry, Gamelin établit avec Doumenc un 3^{ème} plan afin de tenter de stopper les colonnes du général von Kleist dans leur course vers la mer.

Il s'agit d'établir une première ligne de front courant du nord au sud, face à l'est, de Valenciennes à Laon. Et une seconde, courant d'Est en Ouest face au Nord, depuis la ligne Maginot jusqu'à la première, afin d'éviter toute attaque au sud en direction de Paris.

La première ligne courant face à l'Est passe par Cambrai et Saint-Quentin en s'appuyant sur le canal du nord, puis l'Escaut, le canal de Saint-Quentin et enfin la Somme jusqu'à Laon.

Pour la renforcer le général Doumenc ordonne à la 9^{ème} armée de reculer vers l'Ouest et active toutes les réserves disponibles sur la ligne Maginot.

La 2^{ème} division cuirassée est amenée par train sur cette ligne.

Mais contrairement aux ordres reçus de Doumenc, le général Georges donne l'ordre de l'éparpiller le long des fleuves, au lieu de rassembler tous ses chars afin d'attaquer les Panzer en une masse compacte.

Le 16 mai Winston Churchill arrive à Paris. Il est reçu par le président Reynaud et ses proches. Le général Gamelin fait le point de la situation. Churchill voit clairement le danger couru par les colonnes du général von Kleist d'être coupés de leurs arrières puis encerclés et détruits faute d'approvisionnement. Gamelin lui expose son plan N°3 qui correspond très exactement aux attentes de Churchill. Il prévoit d'attaquer avec ses chars en masse compact depuis le sud et le nord à la fois.

Les jours qui suivent voient tous les efforts de Doumenc et de Gamelin réduits à néant par diverses trahisons sur le terrain.

Ces trahisons permettent aux généraux Guderian et au général Rommel de franchir la ligne de front française, pratiquement l'arme sur l'épaule. Saint Quentin et Cambrai sont perdus.

Immédiatement Gamelin et Doumenc échafaudent un 4^{ème} plan : Il s'agit de rétablir la ligne de front derrière Rommel et Guderian. Donc de couper le corridor des Panzer afin d'isoler les colonnes allemandes au milieu des troupes alliées cinq fois plus nombreuses.

Dans le même temps, Pétain et ses amis manœuvrent pour que le président Reynaud fasse appel au général Weygand, autre antirépublicain notoire, pour remplacer Gamelin.

Le 18 mai dans la nuit, le général Georges, en l'absence de Doumenc et de Gamelin donne l'ordre de dégager le passage devant le corridor des Panzer.

Alerté à 6 heures du matin par le général Doumenc, Gamelin se précipite aux Bondons pour annuler cet ordre et prendre en main personnellement les rênes de la bataille.

Il convoque tous les principaux généraux français comme alliés, et leur fait part de son nouveau plan N°4. Il précise qu'il faut le mettre en œuvre immédiatement, que « c'est une question d'heures. »

Côté allemand, la situation est inquiétante. Guderian a atteint la mer, mais il est totalement isolé. Rommel est un peu en retard, et tous deux savent que si les Alliés contre-attaquent à ce moment crucial, c'en est fini de leur « Blitzkrieg ».

Heureusement pour eux, aucun des généraux républicains sur le terrain ne reçoivent les ordres passés le matin même par Gamelin.

À Paris, Pétain et ses amis sont parvenus à leurs fins. Reynaud décide de remplacer Gamelin. Il espère ainsi, en faisant appel aux deux chefs occultes de la Cagoule militaire, rétablir l'ordre et que les trahisons cesseront.

Mais rien n'y fera. Weygand ne fera que mener la trahison à bon terme en maintenant ses troupes immobiles jusqu'au 25 mai, puis en amenant les troupes alliées à reculer jusqu'à Dunkerque.